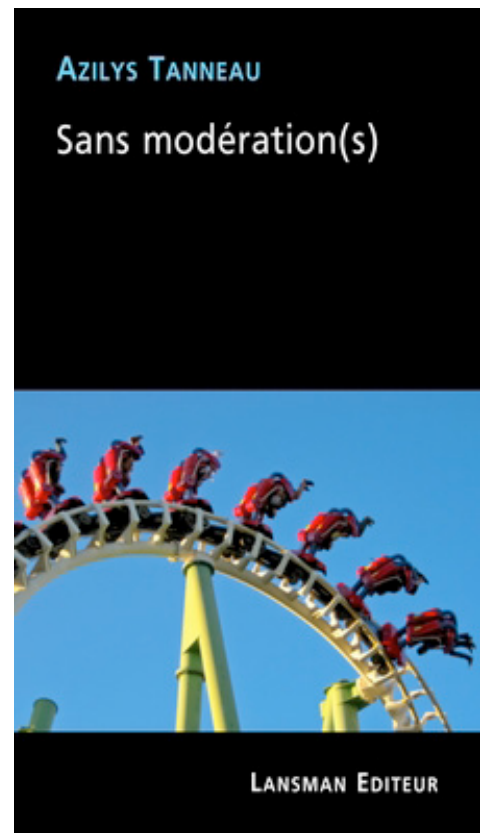


Sans Modération(s)

Azilys Tanneau



 **COMÉDIE DE CAEN**

Sélection 2022

Les personnages :

- Alexa, Marc, Lili et Yazid, modérateurs
 - Le manager
 - Le Créateur
 - La journaliste
 - Roman, compagnon d'Alexa
 - La streameuse
 - L'homme qui fait son sac
 - L'enfant
- ...et une galerie d'autres apparitions

L'auteure suggère que ce que les modérateurs voient sur leur écran soit incarné par des comédiens plutôt que par des projections vidéo. Des corps qui cohabitent un instant dans l'espace de jeu.

*Tu sais
Ici c'est pas du genre à te dérouler le tapis rouge
A sortir les courbettes, la fanfare et tout le tintouin
Ici c'est pas fait pour toi
Ici c'est un environnement hostile
Traversé de dangers et de questions sans fin qui te
cognent dans la tête et te donnent envie de tout faire
cesser d'un coup sec
Une fois que t'es monté dedans t'as plus le choix
Faut affronter
Comme dans les montagnes russes tu sais
Quand tu es monté dans le manège c'est fini
Tu es assis sur ton siège
Les portes se verrouillent et la barre de métal à laquelle
tu vas te cramponner se referme sur toi au ralenti
Tu as le temps de voir venir ta connerie
Le bruit des roues sur les rails commence à résonner
Tacatac tacatac tacatac
Dans un roulement continu
Les petits chariots montent une pente dont tu n'aperçois
pas le bout
Sur le moment c'est plutôt agréable tu peux voir tout le
parc
C'est un panorama auquel tu n'aurais pas eu droit si tu
n'avais pas eu le courage d'accepter le défi
C'est plutôt plaisant mais tu sens la connerie arriver
Tu sens que le pic va bientôt être atteint et que sous tes
yeux se déroulera
La pente abrupte
La descente d'organes
Il y a un point d'équilibre et puis tout bascule
Tout s'inverse
D'un coup sec et ça c'est très puissant
Et là tu n'as plus qu'à prier pour que ton coeur ne lâche
pas*

*Ou pour crever sur place sur ton siège sans douleur
Voilà tu vois ici c'est un peu comme un manège à
sensations trop fortes
Une fois que t'es monté tu dois attendre que le tour soit
fini pour pouvoir redescendre
Si tu descends avant la fin tu t'exposes à des situations
plutôt scabreuses
A y réfléchir tu n'as pas d'autre choix que de ne jamais
renoncer
Ici c'est un jeu aux règles obscures et incompréhensibles
auquel tout le monde accepte malgré tout de jouer
Sans sourciller apparemment de l'extérieur
Parfois tu ne comprends pas comment font les autres
pour accepter ces règles
Pour accepter de ne pas comprendre et tu te sens exclu
Parfois au contraire tu es au centre
En plein milieu d'une partie
Et tu t'éclates
Tu prends ton pied
Tu oublies même que tu es dans un jeu à durée limitée
Voilà c'est ça
Au début surtout c'est super
Et après ça se gâte*

1.

Un open space. Au mur, une citation : "Bring the world closer together." Le Créateur, tenue sombre, confiant, s'adresse au public.

Le Créateur : Une création, quelle qu'elle soit, finit par échapper à son Créateur. On ne peut pas anticiper ce que les autres vont en faire, et ce n'est que quand le grand bazar commence qu'on comprend tout ce que notre invention contenait de potentialités de grand n'importe quoi. Vous réfléchirez, ça marche avec tout.

Pourtant, rien dans le geste initial ne souhaitait le chaos. On crée pour la beauté du geste. Pour le plaisir de sentir la terre se former sous nos mains. Pour la satisfaction de façonner, à notre image, la plus fidèle version de nous. Pour attirer l'attention de cette personne qui nous ignore. Pour se faire des amis. Pour se venger de cette fille qui nous a fait du mal, dans les entrailles de l'université. Pour être admiré. Pour être aimé. Et puis paf. Tout s'emballe. Notre monstre est en route et c'est incontrôlable.

Alors, ici comme ailleurs, ça a foiré. On voulait relier les gens entre eux, d'un bout à l'autre du monde ; un seul et même grand pays sans frontières. On avait le fantasme d'un monde parallèle dans lequel tout le monde parlerait un langage commun. On a promis : « Ici, vous pourrez tout dire. Ici, vous pourrez être vous-même. Ici, vous pourrez venir comme vous êtes. »

(Le Créateur rit)

Eh bien ça n'a pas loupé, évidemment ! L'être humain est ainsi fait. Et pourtant l'être humain se place au-dessus des autres espèces, du fait de son intelligence supérieure. Alors peut-être qu'un blaireau, une taupe ou une poule n'auraient pas eu la présence d'esprit d'inventer un réseau social de A à Z. Mais pas sûr non plus que les poules, les taupes ou les blaireaux les auraient saccagés comme l'être humain le fait. Eh ben mes cochons ! Ah ça oui, c'est du propre ! Les sagouiiiiins !

(Le Créateur rit de plus en plus fort, puis s'interrompt)

Et donc c'est là que VOUS entrez en jeu. On n'avait pas prévu ça comme ça mais maintenant on ne peut plus se passer de vous : on a dû créer des dizaines de milliers de postes de modérateurs aux quatre coins du monde pour gérer cet afflux de grand n'importe quoi, tous les contenus que les utilisateurs ont signalés car ils les ont trouvés trop choquants, violents ou inappropriés. Allez-y. Soufflez un bon coup, et c'est parti. Ce que vous faites est de la plus haute importance. Personne ne peut se passer de vous. Car personne, je dis bien personne, n'a envie de savoir à quoi ça ressemblerait, Internet, sans vous. Vous allez voir, il y a une logique bien huilée derrière tout ça. Vous aurez à votre disposition une bible avec toutes les instructions de modération. Ça peut aider. Oui, c'est comme ça que ça s'appelle : une bible. Alors ça y est, on se lance ?

(L'obscurité le fait peu à peu disparaître)

2.

Un jeune homme, quelque part, fait son sac. Un gros sac à dos dans lequel il glisse calmement un chargeur, un boxer, une gourde, et d'autres effets personnels.

Il se saisit ensuite d'une GoPro et effectue quelques vérifications avant de la fixer sur son front.

3.

Une petite pièce. Une journaliste est assise à une table face à Lili, jeune femme à la silhouette frêle.

La journaliste : Vous allez sûrement pouvoir m'éclairer un peu sur ce qui s'est passé vendredi.

Lili : Je sais pas. Je vais essayer, oui.

La journaliste : Vous vous entendiez bien avec mademoiselle Barrie ?

Lili : Ça va, oui. Mais je ne la connaissais pas très bien non plus. Ça fait pas si longtemps que je travaille là-bas.

La journaliste : Quand est-ce que vous avez été embauchée ?

Lili : Il y a quatre mois, un truc comme ça.

La journaliste : Et vous étiez dans l'open space quand ça s'est passé ?

Lili : Oui, j'étais là.

La journaliste : Vous étiez même la voisine de bureau d'Alexa, c'est bien ça ?

Lili : Ce jour-là, je crois que je travaillais à côté d'elle, oui.

La journaliste : Racontez-moi un peu. Comment vous vous êtes retrouvée à ce poste ?

(Lili, paniquée, se referme comme une huître)

Lili : Je croyais que c'était sur Alexa, les questions.

La journaliste : Je cherche à comprendre Alexa, les raisons qui l'ont poussée jusqu'à cette extrémité. Pour ça j'ai besoin d'en savoir plus sur les conditions de travail là-bas. L'ambiance, le fonctionnement de l'entreprise, les relations entre collègues, tout ce qui pourrait expliquer son comportement. Vous voulez toujours m'aider ?

Lili : ... Oui, d'accord.

La journaliste : Pourquoi avoir accepté ce poste de modératrice ?

Lili : Ça faisait plusieurs mois que j'étais diplômée. Un beau master de socio. Tellement beau que je trouvais pas de travail. Une pote m'a filé le plan. Ça m'arrangeait, les horaires sont flexibles.

La journaliste (*moue impressionnée*) : Un master de sociologie !

Lili : Je suis pas la seule. On est nombreux à être surqualifiés pour le job. Ils aiment bien ce genre de profil.

La journaliste : Et vous vous plaisez là-bas ?

Lili : Ça va. Les gens sont sympas. Y a de la bouffe gratuite.

La journaliste : Pas trop dur ?

Lili : C'est pas la question. Je veux dire, c'est dans le contrat. On peut pas dire qu'on n'était pas au courant quand on a dit oui.

La journaliste : J'admire. Moi, je ne pourrais jamais faire ça.

Lili : Il faut juste se blinder, sinon ça fait des histoires comme avec Alexa.

La journaliste : Vous pensez qu'Alexa était au courant de ça ? Je veux dire, qu'elle en était vraiment consciente quand elle a accepté le poste ?

Lili : On sait de quoi on parle. Je veux dire, dans les tout débuts, peut-être que les premiers, ils ne savaient pas vraiment dans quoi ils s'engageaient, mais maintenant si. C'est juste que tout le monde ne réagit pas de la même façon. Il y a des gens qui ne sont pas du tout préparés à ça et qui se révèlent plus solides qu'ils ne l'auraient pensé. Et d'autres qui se découvrent une fissure insoupçonnée. La pression, la violence, le dégoût, tout ça passe au travers. A force, ils craquent.

4.

Trois modérateurs sont au travail, leurs visages éclairés par la lumière des écrans : Lili, Marc et Alexa. Le Créateur déambule dans l'open space sans que les modérateurs fassent attention à lui.

Le Créateur : Ça y est, vous y êtes : vous avez été embauchés, bravo, vous voici donc dans les locaux d'un call center, dans une grande capitale mondialisée.

A l'entrée, on vous a demandé de laisser aux vestiaires vos effets personnels : portable, sac, papiers, stylo ; vous

avez été dépouillés de tout ce que vous ramenez de chez vous.

Devant l'écran, vous êtes, pour ainsi dire, presque tout à fait nus.

Vous vous mettez au travail. Vous nettoyez tout ça.

(Les trois modérateurs s'animent. Le Créateur passe derrière eux, et c'est comme s'il lisait dans leurs pensées)

Alexa : Hier, à 14h12. Vidéo. Un homme trempe une souris vivante dans de la sauce soja et la gobe. Mon diagnostic : visée gastronomique, je laisse en ligne.

CLIC

Marc : Hier, à 06h14. Photo. Une adolescente montre ses avant-bras scarifiés. Les plaies sont encore rouges. Elle écrit...

Voix de jeune fille : Encore.

Marc : Mon diagnostic : promotion de la scarification, je supprime.

CLIC

Lili : Hier, à 16h09. Photo. Une mannequin pose nue dans sa piscine. Ses mains cachent son sexe mais ses tétons sont clairement visibles. Nudité, je supprime.

CLIC

Alexa : Hier, à 08h17. Une certaine Véronique Audier écrit...

Voix de Véronique : Le mariage homosexuel = plus grosse erreur de l'histoire récente. Un jour on le paiera, et faudra pas venir chialer en me disant que j'avais raison.

Alexa : Mon diagnostic : expression d'une opinion personnelle vis-à-vis d'un sujet de société. Je laisse en ligne.

CLIC

Marc : Hier, à 18h03. Vidéo (créée via Boomerang). Un sexe d'homme entre et sort d'un sexe de femme. L'auteur de la vidéo écrit...

Voix d'homme : Encore, encore, encore !

Marc : Je supprime.

CLIC

Alexa : Hier, à 22h43. Texte. C'est une... blague de Toto... Je ne vois pas où est le problème... à part qu'elle n'est pas très drôle... Ce qui n'est pas un motif de censure.

CLIC

Lili : Aujourd'hui, à 7h30. Vidéo postée par un groupe de défense des droits des animaux montrant les conditions dans lesquelles le Danemark est en train de tuer quinze millions de visons du fait d'une mutation d'un virus observée sur l'espèce. Mon diagnostic : contenu violent visant à dénoncer une cause et ayant valeur d'actualité, je laisse en ligne et je mets un avertissement.

CLIC

Marc : Aujourd'hui, à 4h32. Statut de Jacky Maggle accompagnant une vidéo de décapitation de deux journalistes belges pris en otage, initialement postée par un groupe islamiste hier soir et qui fait depuis le tour du Web. Jacky écrit...

Voix de Jacky : Quelle horreur, comment peut-on faire ça à des êtres humains, il faut arrêter ces massacres !!!

(Marc se lève brusquement de sa chaise. Il fait de grands gestes, se laisse emporter par ses propos)

Marc : Alors on ne sait pas ce que foutait Jacky Maggle à 4h32 derrière son clavier, il faut dormir, monsieur, c'est important pour le bon fonctionnement du corps et de l'esprit. En tout cas tes quelques 75 amis qui ne

s'attendaient pas à tomber sur une décapitation entre un tuto de cuisine et un selfie sur la plage vont peiner à s'endormir ce soir. Mais merci Jacky pour ton analyse géopolitique tout en finesse qui nous éclaire sur les différents enjeux qui secouent l'Orient comme l'Occident depuis des décennies. Merci de nous détricoter d'un geste simple et vif l'informe paquet de noeuds de conflits si complexes qu'on ne sait plus depuis longtemps par quel bout les prendre. C'est dommage tu vois parce que je vais devoir la laisser, ta putain de publication. Je vais mettre un avertissement bien sûr, pour que ceux qui tombent dessus aient un premier filtre et que, s'ils décident de regarder, ils ne puissent en vouloir qu'à eux-mêmes pour leur poussée soudaine de curiosité morbide. Mais je vais devoir la laisser parce tu dois pouvoir donner ton avis sur tout ce qui te passe par la tête, parce que je t'offre la liberté d'expression sur un plateau d'argent, tiens, prends-la, tu le mérites tellement. Je te fais croire que ton avis compte, qu'il est important. Je me tape une vidéo de décapitation à 8h du mat', j'ai les tartines qui remontent mais ça valait vraiment le coup. Merci Jacky, merci bien !

(Il se rassied, à bout de souffle. Il se calme)

Allez, next.

CLIC

5.

Une jeune femme, quelque part, se maquille lentement devant un miroir.

Elle se regarde et, quand elle est satisfaite, commence à installer un trépied et y fixer une caméra. Cela ressemble à un petit studio d'enregistrement artisanal.

Elle vérifie que la caméra fonctionne et que le matériel est bien en place.

Quand tout est prêt, elle se positionne devant l'objectif.

6.

Alexa, Lili et Marc sont assis autour d'une table avec un manager. Derrière lui, un écran projette une diapositive sur laquelle figure un gros "MERCI" agrémenté de coeurs.

Le manager : Merci. Merci vraiment du fond du coeur. Voilà, je voulais commencer la réunion d'aujourd'hui en vous disant ça. La période est chargée, et je sais que vous faites le max pour tout gérer en même temps. Je peux vous dire que vos efforts ne sont pas vains et qu'ils ont été remarqués jusqu'au siège.

(Il fait un geste mystérieux de la main pour désigner le siège, tout là-haut dans les nuages)

Bien ! Maintenant, il va falloir qu'on parle backlog les amis.

(Nouvelle diapositive : des chiffres, des courbes)

Les chiffres de ces dernières semaines sont absolument désastreux. On peine de plus en plus à tenir le délai de 24 heures pour traiter les contenus. *(Montrant le graphique)* Hier par exemple, certains ont modéré des contenus mis en ligne il y a presque 48 heures. Tout ça n'est évidemment pas tenable. Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment mais c'est un fait, le nombre de contenus est en train d'exploser.

Lili : C'est la Lune en Verseau.

(Les modérateurs se mettent à ricaner)

Le manager : Pardon ?

Lili : La Lune en Verseau. Ça rend les gens zinzins.

Le manager *(très premier degré)* : Je ne suis pas sûr que la lune ait quelque chose à voir avec tout ça... Bien. Je disais donc qu'on a un backlog énorme et qu'il va falloir trouver des solutions.

Marc : Comme embaucher plus de monde par exemple ?

Le manager : Marc, tu sais ce que je pense de ça.

Marc : C'est-à-dire ?

Le manager : Que c'est la solution. Mais qu'on n'a pas le luxe de se l'offrir en ce moment. Merci de ne pas remuer le couteau dans la plaie à l'avenir.

Marc : On n'en finira jamais. Chaque fin de journée c'est pareil, on sait qu'on va devoir recommencer le lendemain parce qu'entre-temps le nombre de contenus signalés aura presque doublé.

Le manager : En même temps, c'est un peu le principe du travail de tout recommencer le lendemain, non ? Allez Marc, on garde la pêche. Ce que je vous demande, c'est d'être particulièrement concentrés, en attendant qu'ils nous envoient des renforts.

Alexa : Je ne vois pas comment on pourrait aller plus vite.

Le manager : Si si, moi je vois très bien. J'ai reçu le bilan de la semaine dernière et je ne vais pas citer de noms, mais il y en a qui semblent traverser un petit ventre mou dans leurs scores de modération. Il faut se ressaisir et tout ira bien.

Marc : Facile à dire.

Le manager : J'étais à votre place avant vous. Je sais que certaines choses peuvent impacter la réactivité. Tu dors bien en ce moment, Alexa ?

Alexa : Euh oui, merci...

Le manager : Mmh mmh. Bref, de la concentration, beaucoup de sommeil, des repas équilibrés, comme des athlètes, quoi, mais qui resteraient assis toute la journée. On est ok là-dessus ?

(Silence)

Bien. Maintenant, j'aimerais attirer votre attention sur un changement de réglementation qui vient d'être ajouté à la bible. Actualité brûlante. Vous avez entendu parler de Vitamin V ?

Lili : Le mannequin américain qui s'est fait bloquer son compte et qui vous accuse de grossophobie ?

Marc : Sérieux ?

Lili : Ouais. Elle a publié des photos d'elle un peu dénudée, en cachant ses seins et tout, normal quoi, mais elles ont été supprimées. Et du coup, elle a publié un texte sur le fait que d'autres mannequins font exactement la même chose, mais qu'avec elles ça passe parce que leurs corps correspondent à des standards de beauté et pas le sien, ce qui est scandaleux et que j'ai déjà pointé...

Le manager (*la coupant*) : Oui, donc le siège lui a présenté ses excuses et lui a répondu. Cette réponse fait jurisprudence. Désormais, en plus des éléments de nudité à censurer comme d'habitude, on ajoute : est censurée l'action de pincer, presser ou déformer les tétons et/ou les seins. Ce n'est pas de la grossophobie. C'est l'action que ses doigts faisaient sur ses seins qui posait problème.

Alexa : C'est un peu vague, ça. Je ne vois pas vraiment. Tu peux préciser ?

(Pour toute réponse, le manager commence à se pincer les seins, se les presser, se les déformer. Long silence gêné des modérateurs)

7.

Marc à son tour face à la journaliste.

Marc : Bien sûr que ça nous isole de travailler sous le secret. C'est clair. En même temps, je préfère que mes proches ne sachent pas. Ils trouveraient ça sale, ils s'éloigneraient de moi. Je me souviens, quand je travaillais encore dans mon ancienne boîte - celle qui a fait faillite - j'étais à un dîner chez des copains. Ils avaient invité une amie d'enfance de la femme, que personne d'autre ne connaissait. Belle femme, jolie, séduisante, tout bien. Au début, les gens s'intéressaient à elle, lui posaient des questions. "Tu as des enfants ?

- C'est comment, Besançon ? - J'adore ton bracelet, tu l'as acheté où ?" Et puis quelqu'un lui a demandé ce qu'elle faisait dans la vie. Elle a répondu qu'elle était thanatopractrice. "C'est quoi ça déjà, thanatopractrice ?" C'est la personne qui prépare les morts pour les enterrements. Enorme blanc. Le plus long de ma vie. On a changé de sujet. J'ai passé le reste du repas à regarder ses mains. Elle avait des doigts fins, des ongles propres, manucurés, des bagues fantaisie. Je la regardais empoigner sa fourchette, la porter à sa bouche, et j'avais presque envie de vomir. J'avais l'impression qu'elle dégageait des odeurs de produits chimiques, chose que je n'avais pas remarquée avant, parce que ça n'était pas le cas. Je pensais presque voir des cellules de morts encore coincées sous ses ongles si propres. J'avais l'impression que, dans ses doigts, le sang ne circulait plus. Que ses mains étaient mortes. Qu'elle était déjà entre deux mondes. Quel bouffon ! Bref. Je raconte ça parce qu'on n'en est pas si loin, nous. Des morts, des trucs tordus, on en voit défiler. C'est pas nos mains qu'on fixerait, peut-être, mais nos yeux. On aurait peur de nous regarder dans les yeux et d'être changés en pierre. Ou d'y voir les reflets de certains contenus, que notre rétine projette des scènes de cul ou de torture. Qu'en se trouvant nu en face de nous, on ne projette sur le corps de l'autre des fantasmes écoeurants. Et je ne me souviens même plus de la question... Ah, si ! La réponse est oui, donc. Ça pèse.

La journaliste : Mmh.

Marc : Pardon, je parle beaucoup. J'ai pas l'habitude de parler de mon travail, alors je suis tout excité de répondre à vos questions.

La journaliste : Pas de problème. Ça m'aide, vous savez. Moi, je n'y connais pas grand-chose.

Marc : Moi, c'est sur Alexa que je ne connais pas grand-chose. Je ne sais pas si je vais pouvoir vous aider. Tout ce que je vous dis là, c'est personnel. Sûrement qu'elle ne vivait pas les choses de la même façon. On ne parlait pas

vraiment de nos états d'âme et tout. On était des collègues. On parlait de tout et de rien, on déconnait pendant les pauses, un petit café de temps en temps, une petite clope furtive, ça n'allait pas plus loin. Dommage. Dommage et tant pis. Mais je dois dire que je ne m'inquiétais pas trop pour elle. Déjà parce qu'Alexa avait l'air endurcie. Et puis parce qu'elle était très amoureuse.

8.

Près d'un buffet, Alexa mange un genre de sandwich. Marc passe devant elle, renfrogné.

Marc : Salut.

Alexa : Salut !

Marc : Tu manges quoi, là ?

Alexa : Un sandwich pain de mie / ketchup / mayo / petits gâteaux apéro au fromage.

Marc : Euh... Ok.

Alexa : Tu veux goûter ?

Marc : Non, ça va aller.

Alexa : Ça prend juste moins de temps de faire le sandwich et de le manger que de piocher dans chaque bol qui m'intéresse.

Marc : D'accord. C'est absolument écoeurant.

Alexa : Le temps est compté, alors autant mettre toutes les chances de mon côté !

...

Marc : C'est cool, t'es en forme.

Alexa : Roman m'a donné rendez-vous hier soir. Il avait quelque chose d'important à me demander.

Marc : Il pouvait pas t'envoyer un snap comme tout le monde ?

Alexa : Tu veux pas savoir ce que c'est ?

Marc : Si, vas-y, raconte. Si ça peut te faire plaisir.

Alexa : Il m'a proposé qu'on emménage ensemble.

Marc : Hein ?! Et toi, tu as répondu quoi ?

Alexa : J'ai dit oui !

Marc : Ah ben non. Ça, c'est pas possible, Alexa.

Alexa : Ben quoi ?

Marc : Cette relation ne va nulle part. Au fond, tu le sais.

Alexa : Ça, t'en sais rien. Et puis tu dis n'importe quoi. C'est la chose la plus vraie que j'aie dans ma vie.

Marc : Oui, au détail près qu'il ne sait pas ce que tu fais huit heures par jour, cinq jours par semaine.

Alexa : C'est pas moi qui ai choisi ça.

Marc : Non, mais commencer une relation sur des mensonges, on sait avec le recul que ce n'est pas le meilleur pari à tenter. Conseil d'ami.

Alexa : Ah ouais, t'es un gros relou toi en fait !

Marc : Pardon, je ne voulais pas...

Alexa : Moi tu vois, je préfère m'y jeter dans cet amour et peut-être, qui sait, soyons fous, un jour rentrer chez moi le soir et y trouver quelqu'un qui me fasse me sentir bien. Même si je déteste lui mentir.

Marc : C'est pour ça que moi, quand je sors d'ici, je ne parle à personne. Comme ça aucune chance qu'un jour on me traite de connard.

Alexa : C'est un peu triste, ça, Marc. Si tu ne vis pas à côté, ce boulot va finir par devenir ta vie. Puisque tu la fuis, la vie va finir par s'immiscer ici, dans ce grand open space gris, au travers des pauses clopes, dans les interstices qui te laissent respirer une seconde entre chaque vidéo et, à force, elle va finir par s'atrophier, se ratatiner, jusqu'à devenir minuscule et mourir.

Marc (*qui peine à cacher qu'il est touché*) : Et après on dit que c'est moi, le relou !

Alexa : Hier, il m'a laissé une note vocale. Il m'a écrit un poème et il me l'a lu à voix basse. Qui fait encore ça ?

Marc : Euh... personne. Fuis. Trop bizarre.

Alexa : Non je te jure, y avait rien de gênant là-dedans. C'était vraiment très beau. Dommage que je n'aie pas mon portable, sinon je t'aurais fait écouter. Même que toi aussi - oui, toi, espèce de coeur de crouton - tu aurais peut-être un peu pleuré.

(Alexa et Marc retournent à leur poste)

Note vocale de Roman - Hier, à 00h42

La vie n'a pas été et n'est toujours pas
Ni pour toi ni pour moi
Un champ aux couleurs du matin recouvert de rosée
Une partie de cartes près d'une cheminée
Un séjour dans un spa
Un cocktail raffiné
Une caresse
Un baiser
En dépit de cela et contre toute attente
Moi, je veux foncer vers toi
Et croire que la cohabitation rendra justice au hasard
Qu'on fera émerger un plus de nos deux moins
Que si on met le canapé comme ça
Si on oriente la télé dans cette direction-là
Si on choisit ces coussins
Ce papier peint
Et ces draps
On sera bien
La vie ressemblera davantage
Peut-être pas à un champ aux couleurs du matin
recouvert de rosée
Une partie de cartes près d'une cheminée
Un séjour dans un spa
Un cocktail raffiné
Faut pas exagérer